L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux—No. 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLÉANS.

DIMANCHE MATIN, 14 FEVRIER.

Chronique Théâtrale.

CONCERTS.

Reprise du Barbier de Séville — Mlle Henriette de Joly, MM. Gadihe, Dardignac de Greef, Duval.
Représentation de la Reine de Chypre sous le patronage des Sociétés Françaises.
Bénéfice de M. Momas
Concert du club d'Euterpe; son succès. Encouragements mérités par les membres de ce club
Concert unéré, demain, au temple Sinai.

Le fait le plus saillant de la semaine théâtrale, a été la reprise du Barbier de Séville. Le public, ou du moins une certaine portion du public, ne lit jamais avec indifférence l'affiche qui annonce ce célèbre opéra-bouffe; et, quand vient l'heure du spectacle, on est toujours sûr de reconnaître, dans l'auditoire qu'il attire, les représentants émérites de l'ancien dilettantisme.

Cette merveilleuse partition que Rossini écrivit à la fleur de l'âge, caractérise à la fois la première phase de son génie et une époque de l'art musical. C'est, par excellence, la musique de l'esprit: le sentiment y est à peine effleuré. C'est la comédie fine, preste et joyeuse, exprimée par le son.

Rossini, dans cette satire lumineuse, est encore le successeur direct de Cimarosa. Un peu plus tard, il apprend de Mozart le secret de peindre les émotions douces et pures des âmes aimantes. Plus tard encore, dans *Guillaume Tell*, il se montre grand comme Beethoven, pathétique comme Weber.

Le *Barbier de Seville* est donc essentiellement une musique de raison, une analyse mélodique des travers de la vieillesse d'un de ses personnages de Bartolo, de l'hypocrisie religieuse dans celle de Basile, du scepticisme et de l'intrigue vénale dans celle de Figaro, de l'amour léger, qui se joue à la surface du cœur, dans celle d'Almaviva et de Rosine. Or, l'attention s'épuise plus vite aux œuvres d'esprit qu'à celles où le sentiment domine, et c'est pourquoi certaines scènes du *Barbier de Seville* paraissent un peu longues.

Mlle Henriette de Joly est bien à sa place dans le personnage de Rosine. Sa voix jeune et flexible se joue, avec une facilité gracieuse, au milieu de ces fioritures qui chez Rossini coulent comme une source limpide et intarissable. Nous ne saurions en dire autant de M. Gadihe dans le rôle d'Almaviva. Sa voix forte habituée au style large d'une époque plus sérieuse a cette où parut le *Barbier*, se sent captive et s'impatente dans les arabesques sans cesse qui s'enroulent autour du chant. Les principales de la mélodie, il paraît les entrelasse, ennuyé, dans les mailles de ce tissu de cœur que le moindre faux mouvement déchire. Il a vu sans doute avec plaisir arriver la fin de la soirée.

M. Dardignac n'ignore rien des arcanes de son art. Dans tous les rôles qu'il entreprend, on voit l'homme à ressources. Il a dû aborder le rôle de Figaro comme quelqu'un qui en connaît toutes les difficultés. Il n'y est pas irréprochable à coup sûr; mais ses points faibles, il a su les dissimuler de manière à se rendre acceptable.

M. Duval dans le rôle de Bartolo; et M. de Greef dans celui de don Basile, font obtenir la mesure de ce que leur assuraient les allures grotesques de ces deux personnages. Nous parlions au point de vue du jeu; nous laissons la question de chant de côté.

On a pu lire dans *L'Abeille*, il y a une quinzaine de jours, que des personnes entourées de l'estime générale, avaient pris une initiative généreuse pour préparer, dans l'intérêt des artistes de l'Opéra, une représentation extraordinaire qui serait placée sous le patronage de toutes les Sociétés Françaises de la Nouvelle-Orléans. Ce projet si honorable et si patriotique est aujourd'hui chose assurée; il sera mis à exécution le 4 mars, et *la Reine de Chypre* est l'opéra dont on a fait le choix pour cette soirée exceptionnelle. Si des renseignements plus circonstanciés, au sujet de cette solennité, nous parviennent, nous en parlerons dans un *post scriptum* ajouté à notre causerie d'aujourd'hui, ou dans notre prochaine chronique.

Le bénéfice de M. Momas est annoncé pour le 18 de ce mois. Cet excellent chef d'orchestre se recommande trop de lui-même, et il a trop bien mérité de notre population, pour que nous ayons besoin de solliciter les sympathies du public en sa faveur. Tout le monde sait ce qu'un désir c'est de faire en sorte que nous gardions ce musicien qui a relevé et peut rendre encore de si utiles services à la cause de nos plaisirs lyriques. M. Momas est une de ces acquisitions précieuses comme on n'en fait pas souvent, et chacun, dans la sphère d'action et d'influence personnelle, doit faire tout ce qui est possible pour le retenir parmi nous.

Le club d'Euterpe donnait, lundi, à la salle Grunewald, un concert au profit d'un aide d'orphelins. C'était la première fois que cette société de jeunes artistes amateurs, se faisait entendre en public. Le succès obtenu par ce coup d'essai a été trop brillant pour que tous les membres de cette petite corporation lyrique ne se sentent pas encouragés à persévérer. Leur ambition désormais doit être de conquérir une popularité égale à celle de German Quartette Club. Pourquoi pas? avec du travail, de la constance et de l'union, la phalange artistique groupée autour de Mlle Grunewald, sa présidente, peut se faire une réputation bien méritée, et le public montrera autant d'empressement à assister à ses séances qu'à celles du German Quartette Club.

Ce concert a commencé par l'ouverture de *Fra Diavolo*. A part quelques légères hésitations, fort pardonnables quand on pense qu'il s'agissait d'un début, cette ouverture exécutée par seize mains, a été enlevée avec ensemble et vigueur, on a ensuite entendu le David chantant de Mme Sacco de Bordeaux, puis M. Peyrat, belle voix de baryton remarquable par son timbre et sa justesse.

L'*Adieu* de l'*Hymne*, ce délicieux morceau de reprise dans sa douce tristesse, a été chanté par Mlle A. Mercier, élève de M. Van Hulten, avec beaucoup de goût et une grande pureté de style. Tous ceux qui avaient entendu cette jeune personne, il y a un an, ont été frappés du développement acquis par sa voix.

Un duo de flûtes, sur un air d'Anna Bolena, joué par MM. A. Mallard et W. C. Flowers, a provoqué des applaudissements très quelques jeunes gens, dans leur modestie, ne savaient c'est le mot où se cacher.

Mlle J. Thomas, élève de M. Curto, possède une voix de soprano remarquable par l'éclat de son timbre. Une valse d'Arditi, l'*Extase*, chantée par elle, a produit une impression agréable sur ses auditeurs.

Dans la seconde partie du concert, on a remarqué un duo pour pianos, brillamment exécuté par MM. Eckert et Grunewald, un solo de violon par M. Schupert, une saltarelle pour piano par M. E. Tyler, un quatuor par MM. Mallard flûte, Raroshide piano, Eckert, cornet à piston et Schupert violon.

M. Eckert ne touche pas seulement bien du piano, il accompagne avec beaucoup de tact, chose assez rare comme le savent tous ceux qui chantent.

Nous terminerons ce que nous avions à dire de cette soirée musicale, en mentionnant particulièrement Mlle Rieman, toute jeune personne dont la voix de mezzo-soprano, douce et touchante, est en parfaite harmonie avec la candeur de sa physionomie. Nous l'engageons beaucoup à persévérer.

Nous avons remarqué, avec plaisir, que M. Grunewald avait fait disparaître les médaillons qui déparaient sa salle. Ceux qu'il leur a substitués sont peints passablement, et ont au moins le mérite de la ressemblance. Cette belle salle, ni trop grande ni trop petite, est très favorable à la voix et aux instruments: les ondes sonores s'y déploient librement, et, sans se disperser ni s'entrechoquer, elles atteignent, toujours nettes et bien arrondies, jusqu'aux dernières limites de l'enceinte.

Nos lecteurs n'ont pas oublié que la date du concert sacré au temple Sinai, est fixée à demain. Nous croyons qu'il n'y a pas de temps à perdre pour ceux qui désirent y assister, et qui ne se sont pas encore pourvus des billets. Nous leur rappelons que M. Leucht s'est assuré, pour cette solennité musicale, le concours de MM. Faitlinger et Chelli, et que parmi les morceaux qui figureront au programme, on remarque la "Prière de Moïse," le "Quatuor de Charles VI," le chœur "From Sion to Peace" belle composition de M. C. Weber un des professeurs les plus renommés de notre ville. Ce chœur, avons-nous dit, contient un solo dans lequel on entendra la voix si connue et si aimée de Mme J. Laroussini. La prière d'"Alda" sera chantée par Mme Mercier-Bier.

A. M.

FEUILLETON.

LA CAPE ET L'EPÉE.

PREMIÈRE PARTIE.

LE COMTE DE MONTESTRUC.

XII.

La dame à la plume bleue.

—Ce qui fut dit fut fait, ajouta Hugues, et voilà comment mon aïeul devint sire de Montestruc et comte de Chargepaul. Depuis lors, c'est un usage dans notre famille d'ajouter le nom de Paul à celui que nous recevons en baptême. Le chef des Montestruc s'appelait Paul-Samuel, son fils Paul-Elie, mon père avait nom Paul-Gédéon, et moi j'ai celui de Paul-Hugues, et s'il plaît à Dieu, je le transmettrai à mon fils aîné avec le titre de comte de Chargepaul que j'estime à l'égal des meilleurs et des plus beaux. Qu'en dis-tu, Coquelicot?

—Ma foi! s'écria Coquelicot enthousiasmé, je dis que le roi Henri IV est un grand roi et que votre aïeul Paul Samuel était un grand capitaine sous la casaque d'un paysan, et que tout cela est grand dans cette histoire! Et toi, Kadour, mon ami, à ton tour, qu'en penses-tu?

—Dieu est grand! dit l'Arabe.

Ce fut en devisant ainsi que les trois compagnons traversèrent une partie de la France sans qu'il leur arrivât rien de particulier, bien qu'à cette époque les routes ne fussent pas ce qu'elles sont aujourd'hui. La vue de trois cavaliers jeunes, solides et bien armés, décourageait les coupeurs de bourse qui auraient eu envie d'exercer leur industrie à leurs dépens, et la magnifique générosité de trois voyageurs qui payaient sans compter les faisait bien venir de tous les aubergistes.

Comme ils venaient de traverser la Loire aux environs de Blois, le son du cor qui sonnait à toute outrance dans une forêt voisine leur fit connaître qu'une compagnie de gentilshommes se livrait au divertissement de la chasse, non loin de là.

—Parbleu! s'écria Hugues, je suis curieux de voir comment on en paye on s'entend au noble exercice de la vénerie.

Le temps était vif et gai, la campagne riche et parée de mille couleurs; la Loire promenait à quelque distance l'indolence immense de ses larges eaux, un cercle de forêts profondes s'étendait jusqu'à l'horizon: Hugues sans plus réfléchir poussa droit du côté des épaisses futaies d'où sortaient les fanfares du cor.

Une course de quelques minutes, guidée par la voix des chiens qui hurlaient à pleine gorge, le fit tomber au milieu d'une compagnie brillante qui courait le cerf.

Un seul de ces hommes ne portait point de plume, ce fut celui-ci qui le reçut le plus mal. Il se mordit les lèvres et fronça le sourcil en voyant le nouveau venu.

Ce dernier, qui ne connaissait point le comte de Chargepaul, ne tint pas compte de ces signes de mécontentement, et, s'approchant de la dame à la plume bleue, il lui fit une profonde révérence.

Celle-ci, qui ne connaissait pas plus le comte de Chargepaul que le reste de la cour